

## Bougainville autour du monde : confrontation du Journal de bord et du Voyage autour du monde

**Par Françoise Ternant - Pinguet**

Doctorante, Paris IV Sorbonne

Françoise Ternant - Pinguet prépare une thèse de doctorat sous la direction de Monsieur François Moureau.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est synonyme d'optimisme, de découverte et de rencontre. L'homme, ou plus précisément le philosophe, le circumnavigateur part à la recherche d'une société idéale. Société qui existe depuis fort longtemps. On la retrouve dans nombre de culture sous diverses formes : le paradis perdu, l'Éden. Elle anime l'homme. Mais cette pensée est assez paradoxale : l'homme a envie de découvrir le monde, il rêve d'un monde meilleur où tout est beau, où l'on vit heureux sans aucune contrainte et en même temps, il ne cesse de regarder dans le rétroviseur du temps. Il s'interroge, interpelle l'Autre et décide, malgré sa peur de l'inconnu, de partir à la recherche du paradis perdu.

Ce mythe s'est entretenu et développé dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec les découvertes de Mendaña et Quiros pour l'Espagne. Mendaña, entre autres, a découvert les îles de Salomon, îles qui ont longtemps appartenu au domaine de l'imaginaire car les calculs donnés, en particulier la longitude, n'étaient pas justes. Les Salomons entretiennent alors le mythe de la Terra Incognita et deviennent le lieu à découvrir. Ces îles, symboles d'un bel ailleurs, continuent à alimenter les discussions dans les Salons tout comme la Terre de Gonville.

L'imaginaire du XVIII<sup>e</sup> siècle s'empare des vastes étendues océaniques. Toujours présent dans l'esprit du circumnavigateur, le but de son voyage est tout autre. Bougainville a comme mission : rendre les Malouines à l'Espagne et ensuite ouvrir une voie maritime tout en découvrant de nouveaux lieux. Le voyage a au départ un but politique, scientifique et non littéraire.

Avant de parler du paradis perdu, nous allons voir que Bougainville n'est pas que le « fondateur » du mythe tahitien, il a tout d'abord mis un terme au mythe des Géants qui peuplaient la Terre de feu. C'est à bord de *La Boudeuse* que Bougainville part de Nantes en 1766. Il sera rejoint aux Malouines par le commandant de la Flûte, Chenard de la Giraudais. Ils poursuivent leur traversée ensemble. Bougainville touche tout d'abord Montevideo, puis visite Buenos Aires, va aux Malouines, revient à Rio et repart à Buenos Aires pour se réapprovisionner, la nourriture étant quasiment introuvable à Rio. Bougainville, dans son *Journal* qu'il est tenu de rédiger au jour le jour, consigne des informations nautiques, des renseignements sur Rio et Rio de la Plata. Il n'omet pas non plus de nous parler du Roi du Brésil. On note une différence importante entre les deux textes. Dans son *Journal*, il ne donne pas beaucoup de détails comme il peut le faire dans son récit *Voyage autour du monde*. Dans ce dernier, il mène une longue digression sur la ville, ses habitants, le roi et ses revenus qu'il tire des mines d'or. Il écrit entre autres :

*« Toute la dépense que le roi du Portugal fait à Rio-Janeiro, tant pour le paiement des troupes et des officiers civils, que pour les frais des mines, l'entretien des bâtiments publics, la carène des vaisseaux, monte environ à six cent mille piastres. [...] Sur quoi défalquant la dépense ci-dessus mentionnée, on verra que le revenu que le roi de Portugal tire de Rio-Janeiro monte à plus de dix millions de notre monnaie<sup>1</sup>. »*

Ceci montre que le *Voyage autour du monde* ne s'adresse pas au même public que le *Journal*. Le premier est destiné à une large diffusion tandis que le second ne s'adresse qu'aux fonctionnaires de la marine.

Après cette mission de quelques mois, il se dirige vers le détroit de Magellan et arrive chez les Patagons. En abordant leurs côtes, il s'attend à découvrir des personnes géantes. Ces a priori viennent des différents voyages faits par les autres circumnavigateurs des siècles précédents et par les idées qu'ils ont véhiculées lors de leur retour. L'imagination et l'interprétation des récits sont fleurissantes. Les navigateurs et les cosmographes entretiendront ce mythe en brochant à l'envi sur cette taille hors norme pour l'époque. Ces Géants venaient alimenter les idées d'un Ailleurs différent par sa superficie et par ses habitants. Cet Ailleurs devait faire rêver tout en inspirant de la méfiance. Qui jusqu'à maintenant avait osé s'aventurer vers ce lieu plein de mystères ? Pourtant, dès 1699 Narbouroug mettait en garde contre cette idée d'hommes gigantesques.

« *Ils sont d'une taille fort haute mais non pas gigantesque, autant que je peux juger par ce qu'on m'a dit.* »

écrit-il en 1738 dans *Recueil de voyages en Amérique méridionale*. En lisant ces propos, on se rend compte qu'il ne fait que rapporter l'opinion d'autre personne. Alors comment le croire ? L'idée de personnes géantes vivant dans cette partie du monde n'est pas remise en cause malgré l'emploi du syntagme : « *autant que je peux en juger par ce qu'on m'a dit.* » L'imaginaire a une place prépondérante dans la littérature de voyage et personne ne s'avise de les contredire.

Il faut attendre le voyage de Wallis en 1766 et celui de Bougainville en 1767 pour que disparaisse à jamais ce mythe. Dans le *Journal* et le *Voyage autour du monde*, Bougainville prouve que ces Géants n'existent pas. Dans son *Journal de bord*, il commence la description des Patagons de cette manière : « *Voilà ces Patagons que certains voyageurs nous ont présenté comme des géants et qu'en 1765 les Anglais des vaisseaux de M. Byron ont dit avoir vu géants.* »

Dès le début, on comprend que l'idée de grandeur est à omettre. Ils sont certes « *d'une belle taille* » mais ce ne sont pas des géants tel que Rabelais avait imaginé *Gargantua* ou *Pantagruel*, dans les romans du même nom. Puis il poursuit en parlant de leur « *quarure*, [de la] *grosseur de leur tête et l'épaisseur de leurs membres* » qui peuvent en faire des personnes différentes de nous. Ces idées réapparaissent dans le *Voyage autour du monde*. Bougainville, comme à son habitude, y est plus loquace.

« *Ces hommes sont d'une belle taille ; parmi ceux que nous avons vus, aucun n'était au-dessous de cinq pieds cinq à six pouces, ni au dessus de cinq pieds neuf à dix pouces ; les gens de l'Étoile en avaient vu dans le précédent voyage plusieurs de six pieds. Ce qu'ils ont de gigantesques, c'est leur énorme carrure, la grosseur de leur tête et l'épaisseur de leurs membres. Ils sont robustes et bien nourris, leurs nerfs sont tendus, leur chair est ferme et soutenue ; c'est l'homme qui, livré à la nature et à un aliment plein de sucs, a pris tout l'accroissement dont il est susceptible ; leur figure n'est ni dure ni désagréable, plusieurs l'ont jolie ; leur visage est rond et un peu plat ; leurs yeux sont vifs, leurs dents extrêmement blanches, n'auraient pour Paris que le défaut d'être larges ; ils portent de longs cheveux noirs attachés sur le sommet de la tête. J'en ai vu qui avaient sous le nez des moustaches plus longues que fournies. Leur couleur est bronzée comme l'est sans exception celle de tous les Américains ...* »

En écrivant cette « *Entrevue avec les Patagons* » titre donné par le commandant de *La Boudeuse* à ces quelques lignes, il ruine les idées reçues sur les habitants de cet Ailleurs tant convoité. Ils ne sont pas si différents de nous. Ce sont des hommes sains, actifs et vivant dans un milieu où ils trouvent leur subsistance. L'imaginaire ne règne plus en maître sur les océans du Sud. Si on poursuit la lecture du *Journal*, nous remarquons que Bougainville rapporte un fait qui ne sera pas mentionné dans le *Voyage autour du monde* :

les Patagons « *pissent accroupis serait-ce la façon de pisser la plus naturelle ?* » dit-il « *Si cela était, Jean-Jacques Rousseau qui pisse très mal à notre manière, aurait dû adopter celle-là. Il nous renvoie tant à l'homme sauvage.* »

Avec cette réflexion, nous voyons que la pensée du circumnavigateur n'est pas en communion avec celle de Rousseau, même si les pensées rousseauistes ont alimenté sa réflexion, il sait les critiquer et montrer leurs limites. La philosophie sur l'Autre ou le « Bon Sauvage », comme on l'appelle

depuis le XX<sup>e</sup> siècle, est mise à mal. Rousseau, lui-même, n'a jamais voyagé loin. Il ne s'est servi de ses lectures que pour se forger une idée sur l'homme. L'Homme à l'état de nature.

Au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du *Journal de bord* et du *Voyage autour du monde*, nous remarquons que le mythe du Bon Sauvage est souvent contredit. L'imaginaire recule, il laisse place à la réalité hormis dans la partie tahitienne du voyage. À Tahiti, Bougainville se trouve transporté dans un autre monde. Tout devient beau, lumineux. Le site qui s'ouvre à lui et ses hommes se dévoile et laisse son charme opérer. Lui, qui quelque temps auparavant émettait la théorie du Bon Sauvage, se trouve de nouveau confronté à ses lectures et réflexions. Ce lieu arrive à point nommé, si on peut dire, pour concrétiser les rêves et les théories émises par les philosophes. Dans la majeure partie du *Voyage autour du monde* consacrée à Tahiti, nous notons que Bougainville mentionne avec enthousiasme la plénitude régnant sur l'île. Il compare l'île au jardin d'Éden. Il dit :

« *Je me croyais transporté dans le Jardin d'Éden*<sup>9</sup> »

Partout règne la tranquillité, la plénitude comme on le lit :

« *un peuple nombreux y jouit des trésors que la nature verse à pleines mains sur lui*<sup>10</sup>. »

La nostalgie du paradis perdu tant convoité par les circumnavigateurs refait surface. Tous ceux qui ont vu le paradis qu'est Tahiti n'arrivent pas à calmer leur enthousiasme et clament l'existence d'un paradis digne des Champs Élysées. Ainsi à la lecture des différentes réflexions de Bougainville, nous remarquons qu'il parle peu voire pas du tout du Bon Sauvage, tel que le dessine Rousseau. Pour Bougainville, Tahiti n'est pas le symbole de l'homme naturel, certes l'homme existe mais celui-ci est empreint de joie, de gaieté et de douceur envers son prochain. L'île est plus exactement le symbole de l'âge d'or. C'est pour cette raison que l'expression rousseauiste n'apparaît ni dans le *Journal*, ni dans le *Voyage*. Bougainville ne l'omet pas volontairement c'est tout simplement qu'elle n'a pas sa place dans ce paradis. Par contre, Commerson, dont la pensée est plus empreinte à la philosophie de Rousseau et qui se baptise « *l'adorator perpetuus* » de la Nouvelle-Cythère, écrit un éloge sur l'île de Tahiti qui paraîtra en 1767 dans le *Mercure de France*. Dans cet article, il déclare avoir trouvé :

« *l'état de l'homme naturel, né essentiellement bon, exempt de tout préjugé et suivant, sans défiance comme sans remords, les douces impulsions d'un instinct toujours sûr parce qu'il n'a pas encore dégénéré en raison*<sup>11</sup>. »

Pour lui, Tahiti est le symbole de l'homme bon. L'homme naturel règne sur l'île. Tout n'est que bonheur, rien ne peut le briser. Commerson n'est pas en osmose avec la pensée de Bougainville. Pourtant tout est enjolivé dans les descriptions Bougainville, le peuple n'appelle qu'au repos. C'est bien l'île de Minerve comme le mentionne le commandant de *La Boudeuse* dans le *Journal* :

« *Ce peuple ne respire que le repos et les plaisirs des sens. Vénus est la déesse que l'on y sert. La douceur du climat, la beauté du paysage, la fertilité du sol partout arrosé de rivières et de cascades, la pureté de l'air que n'infeste pas même cette légion d'insectes, le fléau des pays chauds, tout inspire la volupté. Aussi l'ai-je nommé la Nouvelle-Cythère et l'égide de Minerve y est aussi nécessaire que dans l'ancienne pour défendre contre l'influence et du climat et des mœurs de la nation*<sup>12</sup>. »

. Il va jusqu'à affirmer que même le climat est sain et qu'aucune comparaison n'est possible avec d'autre pays. Il le redit quelques passages plus loin lorsqu'il parle de la végétation de l'île :

« *ce pays est plus beau et seroit plus riche qu'aucune de nos colonies*<sup>13</sup>. »

Bougainville ne distingue pas de réelle hiérarchie dans la société tahitienne. L'Autre est l'égal du voyageur et est respecté jusqu'à ce que des incidents éclatent, un Tahitien meurt, les insulaires viennent se plaindre. Le commandant de *La Boudeuse* n'accepte pas le crime et ordonne à ses hommes de ne pas se servir de leurs armes. Malgré les plaintes, Bougainville essaie de ne pas déroger au « code » du Président de Brosse dans son ouvrage *Histoire des navigations aux terres australes*. Cette décision, de ne pas riposter, semble calmer les insulaires. Mais comme « un malheur n'arrive jamais seul » un autre incident éclate et les Tahitiens fuient dans les montagnes. Les relations avec l'Autre se dégradent même si la décision de Bougainville, de mettre aux arrêts quatre soldats, semble, une fois encore, faire retomber la tension qui règne sur cette île. La fin du séjour, alors, est marquée par ces incidents. On a l'impression que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Le temps,

lui aussi, n'est guère clément et cela se lit dans les propos du circumnavigateur. Dans cet extrait, nous notons que le commandant de *La Boudeuse* juxtapose des groupes nominaux pour montrer le temps maussade qui règne :

« *L'aurore nous amena de nouveaux malheurs ; notre câble du nord-ouest fut coupé ; le grelin que nous avait cédé L'Étoile et qui nous tenait sur son ancre à jet, eut le même sort peu d'instant après ; la frégate alors venant à l'appel de l'ancre et du grelin du sud-est ne se trouvait pas à une encablure de la côte où la mer brisait avec fureur. Plus le péril devenait instant, plus les ressources diminuaient ; les deux ancres, dont les câbles venaient d'être coupés, étaient perdues pour nous ; leurs bouées avaient disparu, soit qu'elles eussent coulé, soit que les Indiens les eussent enlevées dans la nuit. C'était déjà quatre ancres de moins depuis vingt-quatre heures, et cependant il nous restait encre des pertes à essayer<sup>14</sup> »*

Tous ces maux prennent de l'importance à la suite de la mort d'insulaires tués à « *coup de baïonnettes* <sup>15</sup> ». Tout tend à montrer la mauvaise entente entre les Français et les Tahitiens.

Tout en vantant les délices de ce lieu, le commandant n'oublie de mentionner quelques aléas. Ainsi en confrontant *Le Journal* de bord et *Le Voyage autour du monde*, on note parfois un sentiment mitigé à l'égard du Naturel et de la Nouvelle-Cythère :

« *Nous avons fait 45 barriques d'eau et quelques cordes de bois. Lorsqu'il a été coupé, je l'ai fait apporter au hangard par les Indiens au moyen de quelques clouds. Pour le même prix, ils aident aussi à remplir et rouler les barriques. Voilà le bien. Le mal est qu'ils sont les plus adroits filoux de l'univers, que notre quartier ressemble à la foire de Besons où la foule est immense et où il y a quelques brocanteurs, des curieux et des fripons<sup>16</sup> »*

Ces quelques réflexions nous montrent que le « bout du monde », l'inconnu attire le voyageur mais aussi elles invitent l'explorateur en quête d'un lieu idyllique à être attentif aux personnes qu'ils côtoient. Chaque voyageur-explorateur part avec des pensées positives et aussi européennes sur cet Ailleurs et cet Autre qui sont au cœur de toutes discussions. L'imaginaire a pris une place importante sur la réalité. Il voile la face au circumnavigateur. Lapérouse, avant son départ, avait pris connaissance des récits des différents navigateurs. Il s'était forgé une idée plutôt optimiste des civilisations qu'il allait rencontrer. Or le Naturel rencontré par le voyageur même aguerris se révèle bien différent de l'image qu'on s'était faite de lui. Lapérouse se dit au fur et à mesure de son voyage plus indigné par les pensées de philosophes sur le Bon Sauvage que par le Sauvage lui-même à la mort de son ami Langle.

Ainsi au fil des lectures et des confrontations, nous nous rendons compte de ce que peut coûter la confusion du réel et de l'imaginaire, celle-ci oriente la rencontre et le regard porté sur l'Autre.

---

<sup>1</sup> L.-A. de Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, P.U. Paris Sorbonne, 2001.

<sup>2</sup> Narbouroug, *Recueil de voyage en Amérique méridionale*, tome III, p.148.

<sup>3</sup> *op.cit.* p.148.

<sup>4</sup> L.-A. De Bougainville, "Journal", in Et. Taillemite, *Bougainville et ses compagnons autour du monde. 1766-1769. Journaux de navigation*, t.1, Paris, ed. de l'imprimerie nationale, 1977,2006, p.268.

<sup>5</sup> *op. cit.* p.268.

<sup>6</sup> L.-A. de Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, P.U.Paris Sorbonne, 2001, p.156.

<sup>7</sup> *op. cit.* p.268.

<sup>8</sup> L.-A. de Bougainville, "Journal", in Et. Taillemite, *Bougainville et ses compagnons*, t.1, p.269.

<sup>9</sup> L.-A. de Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, P.U.Paris Sorbonne, 2001, p.213.

<sup>10</sup> *op. cit.* p.213.

<sup>11</sup> Commerson, *Mercur de France*, 1767.

<sup>12</sup> L.-A. de Bougainville, "Journal", in Et. Taillemite, *Bougainville et ses compagnons*, t.1, pp. 317-318.

<sup>13</sup> *op. cit.* pp. 317-318.

<sup>14</sup> L.-A. de Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, P.U.Paris Sorbonne, 2001, p.216.

<sup>15</sup> *op. cit.* p.216.

<sup>16</sup> L.-A. de Bougainville, "Journal", in Et. Taillemite, *Bougainville et ses compagnons*, t.1, p.319.

## **Bibliographie**

Bougainville (Louis – Antoine de), « Journal », in Taillemite (Etienne), *Bougainville et ses compagnons autour du monde. 1766-1769. Journaux de navigation*, t.1, Paris, ed. Imprimerie nationale, 1977, 2006, pp. 141-447.

Bougainville (Louis – Antoine de), *Voyage autour du monde, édition critique par Michel Bideaux et Sonia Faessel*, Paris, P.U.Paris Sorbonne, 2001, 503 p.

Brosse (Charles de), *Histoire des navigations aux Terres Australes*, Paris, ed. Durand, 1756, 2 vol.

*L'Importance de l'exploitation maritime au siècle des Lumières (à propos du voyage de Bougainville)*, table ronde organisée par Michel Mollat et Etienne Taillemite les 8 et 9 déc. 1978, Paris, ed du C.N.R.S, 1982.

Moureau (François), « La littérature des voyages maritimes du classicisme aux Lumières », *Revue d'histoire maritime*, n°1 : « La percée de l'Europe sur les océans vers 1690 - vers 1790 », actes du colloque du Comité de documentation historique de la Marine, textes réunis par Et. Taillemite et D. Lieppe, oct. 1997, pp. 243-264.